

## Wagner chez les Chimay

Marie Cornaz (Dongelberg)

LA FAMILLE DES PRINCES DE CHIMAY mérite l'attention de ceux qui étudient la réception de la musique de Wagner en France et en Belgique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Voyageant entre Paris, Bruxelles et Chimay, elle s'inscrit parfaitement dans l'évolution des mentalités, voyant petit à petit en la musique de Richard Wagner « la musique de l'avenir », l'étendard d'une nouvelle génération de compositeurs.

Cette famille princière est particulièrement mélomane tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs de ses membres sont d'excellents musiciens amateurs, surtout violonistes, qui entretiennent des contacts réguliers avec Cherubini, Auber, de Bériot, Servais, Liszt ou Vieuxtemps. Elle s'implique dans le même temps de manière dynamique dans l'enseignement musical, en participant aux activités du Conservatoire royal de musique de Bruxelles et en soutenant la création d'écoles de musique, de fanfares et de sociétés de concerts<sup>1</sup>.

Pour retracer l'imprégnation de Wagner et de sa musique au sein de la lignée chimacienne, il convient de nous arrêter tout d'abord à la personnalité du dix-septième prince en titre, Joseph de Chimay dit le « Grand Prince » (1808-1886). Fils aîné de François-Joseph de Chimay et de Thérésia Cabarrus, la fameuse Madame Tallien, Joseph de Chimay partage son enfance entre sa ville natale, Paris, et la cité qui porte son nom. En 1831, il devient l'homme de confiance du premier roi de la jeune Belgique, Léopold I<sup>er</sup>. Dès 1843, il entame une carrière politique à Chimay en tant que bourgmestre. Ses activités ne l'empêchent pas d'être,

---

<sup>1</sup> Les informations qui suivent sont pour la plupart issues de notre ouvrage *Les princes de Chimay et la musique*, Dexia, La Renaissance du Livre, 2002. Elles sont également le résultat de nos recherches menées dans les archives privées du château de Chimay.

comme son père, un excellent violoniste, et de s'adonner également avec talent au violoncelle.

Installé dans le château de Chimay dès 1843, Joseph de Chimay s'adjoit les services d'un maître de musique à demeure en la personne de Benoît-Constant Fauconier (1816-1898), originaire de Fontaine-l'Évêque mais thudinien d'adoption dès 1821. Cet élève de Fétis au Conservatoire royal de musique de Bruxelles, pianiste, organiste et compositeur, compose dans un style proche d'un de ses complices, Charles de Bériot (1802-1870), avec qui il a d'ailleurs signé une série de duos pour violon et piano<sup>2</sup>. Fauconier fait jouer sur la scène du Théâtre de Chimay des extraits d'opéras de Donizetti ou de Rossini, organise des concerts, donne des leçons de musique aux enfants princiers, se charge de mettre au net des pièces composées par le prince lui-même<sup>3</sup>, mais il ne semble pas faire découvrir Wagner à la famille princière, quittant au demeurant ses fonctions au château en 1868.

La découverte de la musique de Wagner chez les princes a dû vraisemblablement être en partie suscitée par le violoncelliste et compositeur gantois Charles-Louis Hanssens (1802-1871), un fervent wagnérien. La famille Chimay a l'occasion de faire la connaissance de ce dernier dans les années 1850. Chef d'orchestre du Théâtre de la Monnaie dès 1848, Hanssens se rend à plusieurs reprises à Chimay et laisse dans les archives privées du château quelques-uns de ses manuscrits autographes, dont sa partition *L'hymne à la nuit* pour trois sopranos, deux contraltos et orchestre<sup>4</sup>. Rappelons que grâce à Hanssens, Bruxelles a failli découvrir dès 1850, bien avant Paris, la musique de Wagner et plus

---

<sup>2</sup> Marie Cornaz, « Le centre d'histoire et d'art de la Thudinie et l'œuvre de Benoît-Constant Fauconier », *Sixième congrès de l'association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LIII<sup>e</sup> congrès de la fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique* (actes du colloque, août 2000), [2003], t. I, p. 983-993.

<sup>3</sup> Comme en témoignent plusieurs manuscrits autographes de Fauconier conservés dans le fonds musical non classé et non inventorié des archives privées du château de Chimay, dont une pièce pour piano intitulée *Thème et rêverie* « du Prince de Chimay mis en ordre et en musique par B. C. Fauconier » ; cf. Marie Cornaz, *Les princes de Chimay et la musique*, op. cit., p. 109.

<sup>4</sup> Le fonds musical des archives privées du château de Chimay conserve la partition d'orchestre et les parties séparées de cet ouvrage.

particulièrement celle de son opéra *Lohengrin*<sup>5</sup>. On peut aisément supposer que les conversations entre Hanssens et le prince de Chimay, musicien et mélomane, ont immanquablement dû aborder le sujet Wagner et sa musique. Une étude systématique de la correspondance de Joseph de Chimay, conservée dans les archives privées du château de Chimay, permettrait probablement de nous éclairer sur ce point<sup>6</sup>.

Ambassadeur de Belgique auprès de Napoléon III à Paris de 1854 à 1859, le prince Joseph de Chimay est à Bruxelles en mars 1860 mais nous ne savons pas s'il assiste à un des deux concerts dirigés au Théâtre de la Monnaie par Wagner lui-même les 24 et 28 mars de cette année, événements qui suscitèrent un accueil plus que favorable<sup>7</sup>. Si de nombreuses zones d'ombre persistent ici, il est évident que la musique de Wagner conquiert définitivement la génération suivante, celle de Joseph de Chimay, le dix-huitième prince en titre.

Le fils aîné du Grand Prince, également prénommé Joseph (1836-1892), est, comme son père et son grand-père, un violoniste accompli. Marie de Montesquiou (1834-1884), son épouse dès 1857, fait preuve de beaucoup de virtuosité au piano, ayant appris l'instrument à Paris avec Camille O'Meara-Dubois, élève de Frédéric Chopin, et recevant ensuite les conseils avisés de Franz Liszt et de Clara Schumann. Le jeune prince et sa femme, qui font eux aussi la navette entre Paris, Chimay et Bruxelles, vont rapidement fréquenter le groupe des wagnériens de la première heure.

Le couple Chimay assiste le 13 mars 1861 à la première retentissante à Paris de *Tannhäuser* de Wagner, rejoignant dans l'assistance Auber, Berlioz ou Gounod, mais aussi leur cousine, Louisa, née princesse de Chimay et devenue comtesse de Mercy-Argenteau suite à son mariage avec le comte Eugène à Chimay le 11 avril 1860. A cette époque, Louisa de Mercy-Argenteau, qui partage sa vie entre Argenteau, près de Liège, et Paris, est une amie proche de Pauline de Metternich, l'initiatrice de

---

<sup>5</sup> Eliane Gubin et Roland Van der Hoeven, « Les premières manifestations wagnériennes à Bruxelles », Manu Couvreur (éd.), *La Monnaie wagnérienne*, Bruxelles, Gram, 1998, p. 4-5.

<sup>6</sup> Ces archives privées sont à ce jour classées sommairement mais non inventoriées. La correspondance est rassemblée dans des tiroirs portant le nom du prince concerné mais elle n'est pas classée.

<sup>7</sup> Eliane Gubin et Roland Van der Hoeven, *op. cit.*

cette création wagnérienne. Louisa, qui était aussi présente à quelques-unes des répétitions, est conquise, allant à l'encontre d'un public parisien plus que boudeur. Le prince de Chimay, qui assurera la fonction d'adjoint puis de secrétaire de la légation de Belgique à Paris de 1862 à 1864, partage l'enthousiasme de sa cousine Louisa de Mercy-Argenteau et lui en fait part dans les lettres qu'il lui adresse mais aussi vraisemblablement lors de leurs retrouvailles, notamment à Chimay au mois de novembre 1863, année qui voit l'inauguration d'un nouveau théâtre dans l'enceinte du château<sup>8</sup>.

L'intérêt de la famille princière de Chimay pour Wagner et sa musique se renforce également au contact d'un défenseur de renom, Franz Liszt. Le couple princier apprend à connaître le pianiste virtuose et compositeur à Rome au mois de janvier 1865, quelques mois avant que ce dernier ne devienne l'abbé Liszt. Le prince de Chimay occupe alors dans la cité italienne le poste de secrétaire de la légation de Belgique. Cette rencontre avec Liszt, qui se solde notamment par l'organisation d'un concert au cours duquel le prince Joseph et sa femme Marie jouent avec le maître<sup>9</sup>, est suivie de plusieurs autres, notamment à Paris. Dans le même temps, la cousine du prince, Louisa de Mercy-Argenteau, se lie d'amitié avec Liszt, après avoir été l'amie de sa fille Blandine, et entretient dès 1866 une correspondance avec le musicien qui durera près de vingt ans<sup>10</sup>. Grâce à Liszt, Louisa apprécie Wagner avant de découvrir, d'apprécier et de défendre dans les années 1880 la musique des compositeurs russes.

Après Rome, le prince de Chimay est envoyé dès juin 1865 au secrétariat de la légation de Belgique à Saint-Pétersbourg. Là, il découvre le jeune

---

<sup>8</sup> Marie Cornaz, « Louisa de Mercy-Argenteau, une comtesse musicienne », *Revue de la société liégeoise de musicologie*, 20 (2002), p. 123-133. Comme en témoigne une affiche conservée dans les archives privées du château de Chimay, Louisa de Mercy-Argenteau joue le 12 novembre 1863 dans le Théâtre de Chimay, fraîchement inauguré en février, dans le drame *L'ange de minuit* de Théodore Barrière et Édouard Plouvier.

<sup>9</sup> Ce concert est relaté par Liszt lui-même quelques années plus tard dans un courrier daté du 23 avril 1871 adressé à Caroline Sayn-Wittgenstein : voir *Franz Liszt's Briefe an die Fürstin Carolyne Sayn-Wittgenstein*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1902, p. 296.

<sup>10</sup> Voir les *Franz Liszt's Briefe*, rassemblées par La Mara, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1893-1902, 7 vols.

violoncelliste belge Joseph Servais (1850-1885), âgé de 15 ans, qui accompagne la dernière tournée en Russie de son père Adrien-François Servais (1807-1866). Les Chimay font ensuite la connaissance du frère aîné du violoncelliste, Franz Servais (1847-1901), protégé de Liszt et ardent défenseur de la musique de Wagner<sup>11</sup>.

En septembre 1869, Franz Servais rencontre Wagner et élabore l'idée de faire représenter *Lobengrin* à Bruxelles. De retour dans la capitale belge, Servais et son ami Louis Brassin (1840-1884) arrivent à convaincre le directeur de la Monnaie, Jules-Henri Vachot, de mener à bien le projet et de laisser la place de chef d'orchestre à Hans Richter, disciple de Wagner. *Lobengrin* est finalement créé en français à Bruxelles le 22 mars 1870<sup>12</sup>. Dans l'assistance, nous trouvons le prince de Chimay et sa femme Marie de Montesquiou<sup>13</sup>. Le prince décide cette même année de quitter la carrière diplomatique ; le 1<sup>er</sup> octobre, il est nommé gouverneur du Hainaut.

1870 marque un tournant dans la réception de la musique de Wagner, puisque d'un côté la Belgique se montre ouverte et accueille une série de créations en langue française, de l'autre la France développe un anti-wagnérisme renforcé pour des raisons politiques après la défaite de Sedan au mois de septembre de cette année.

Le 6 avril 1872 voit la création au Théâtre de la Monnaie du *Vaisseau Fantôme* de Wagner en version française. Les archives privées du château renferment plusieurs copies manuscrites de parties séparées de cet opéra dans sa version française, notamment du célèbre *Chœur des fileuses* du début de l'acte II. Ces mêmes archives conservent également une édition postérieure du même extrait pour piano à quatre mains dans une

---

<sup>11</sup> Lire au sujet de Franz Servais : Malou Haine, *Franz Servais et Franz Liszt. Une amitié filiale*, Sprimont, Mardaga, 1996 ; *Idem*, « Les concerts d'hiver du chef d'orchestre Franz Servais à Bruxelles (1887-1889) », *Revue belge de musicologie*, LV (2001), p. 254-281. A la direction du Théâtre de la Monnaie de 1889 à 1891, Servais dirigera le *Vaisseau fantôme* et *Siegfried*.

<sup>12</sup> Eliane Gubin et Roland Van der Hoeven, *op. cit.*, p. 7-8.

<sup>13</sup> Comme en témoigne une lettre que le prince adresse de Bruxelles à un destinataire non identifié datée du 23 mars 1870 : archives privées du château de Chimay, correspondance Joseph.

transcription de Léon Roques, éditée chez Auguste Durand & fils entre 1891 et 1909<sup>14</sup>.

Le 29 janvier 1873, un concert au château de Chimay rassemble le pianiste Louis Brassin, le violoniste Henri Vieuxtemps et le violoncelliste Joseph Servais dans des œuvres de Beethoven, Vieuxtemps et Adrien-François Servais<sup>15</sup>. Avec Brassin, le prince de Chimay convie un des musiciens de la sphère belge les plus dévoués à la cause de Wagner<sup>16</sup>. Assistant de Richter pour les répétitions de *Lobengrin*, Brassin, professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles dès 1869, réunit chez lui le tout Bruxelles musical pour des concerts wagnériens commentés, proposant notamment ses transcriptions. Il crée en 1872 la Société Wagner bruxelloise dont le but est de promouvoir la musique du maître et d'assister à la création du premier festival de Bayreuth, la première pierre du Festspielhaus ayant été posée le 22 mai 1872, jour anniversaire des 59 ans du compositeur<sup>17</sup>.

Lors de la soirée chimacienne du 29 janvier 1873, il devait sûrement être question de Wagner dans les conversations, non seulement par

---

<sup>14</sup> La maison d'édition musicale parisienne Durand est fondée le 30 décembre 1869 sous le nom Durand-Schoenewerk. Le même jour, Durand achète le catalogue Flaxland dont les locaux se situaient 4, place de la Madeleine à Paris depuis les années 1840. La prospérité de Flaxland avait été fondée sur l'acquisition des droits pour l'édition française des œuvres pour piano de Schumann et des premiers opéras de Wagner *Der fliegende Holländer*, *Tannhäuser* et *Lobengrin*. Schoenewerk quitte l'affaire le 19 novembre 1891 et le co-fondateur Auguste Durand réorganise la firme avec son fils Jacques le jour suivant sous l'appellation « A. Durand & fils ». Suite au décès d'Auguste, Jacques s'associe dès le 23 décembre 1909 avec son cousin : la maison porte désormais le nom « Durand & Cie » : Robert S. Nichols/Nigel Simeone, Jeremy Drake, « Durand », *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, Londres, Macmillan, 2001, vol. 7, p. 736-737.

<sup>15</sup> Le programme de cette séance chimacienne est conservé dans les archives privées du château de Chimay. Ce concert fait partie d'une série de séances que ce trio organise au cours de l'hiver 1872-1873 : cf. Malou Haine, « L'éclosion des sociétés de musique de chambre en Belgique », *Bulletin des musées royaux d'art et d'histoire Bruxelles*, 72 (2001), p. 245.

<sup>16</sup> Thérèse Malengreau, « Du rôle des réductions et des transcriptions instrumentales dans la diffusion des opéras de Wagner. A propos de Louis Brassin et de ses transcriptions du *Ring* », Manu Couvreur (éd.), *La Monnaie wagnérienne, op. cit.*, p. 327-353.

<sup>17</sup> Eliane Gubin et Roland Van der Hoeven, *op. cit.*, p. 16.

l'intermédiaire de Brassin, mais aussi par le biais de Vieuxtemps, professeur au Conservatoire royal de musique de Bruxelles dès 1871, qui venait de proposer l'ouverture de *Faust* de Wagner quinze jours auparavant, précisément le 12 janvier, aux Concerts populaires<sup>18</sup>. Vieuxtemps fut le professeur de violon du prince de Chimay et a dédié plusieurs pièces de musique de chambre à son élève<sup>19</sup>.

Moins d'un mois après ce concert au château de Chimay, le 20 février 1873, les Parisiens sont présents en masse à Bruxelles au Théâtre de la Monnaie pour applaudir l'œuvre décriée en 1861, *Tannhäuser*.

Le prince a l'occasion de fréquenter certains wagnériens de façon encore plus intensive dès 1874, puisque le 3 juin de cette année, il est nommé membre de la commission de surveillance du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles. Il deviendra président de cette instance en 1877 et gardera cette fonction jusqu'à sa mort en 1892<sup>20</sup>.

Au cours de l'été 1876, le prince de Chimay se rend, comme ses amis Liszt, Brassin, Servais, à l'ouverture du Festspielhaus de Bayreuth qui donne à trois reprises du 13 au 30 août le cycle *Der Ring des Nibelungen* en présence de nombreuses personnalités du monde politique et artistique. La participation princière à cet événement wagnérien d'importance est attestée par le bon pour Bayreuth signé par Wagner lui-même et conservé dans les archives du château de Chimay (ill. 1).

---

<sup>18</sup> Henri Vanhulst, « Les sociétés de concerts bruxelloises et Wagner (1853-1883) », Manu Couvreur (éd.), *La Monnaie wagnérienne*, op. cit., p. 39.

<sup>19</sup> Le fonds musical non inventorié des archives privées du château de Chimay renferme le manuscrit autographe de la pièce *Regrets* qui compose, avec les morceaux *Romance* et *Bobémienne*, le recueil *Feuilles d'album 3 morceaux pour violon avec accompagnement de piano dédiés à Monsieur le Prince de Caraman-Chimay* opus 40 édité chez Schott en 1870. Nous trouvons également dans ces mêmes archives le manuscrit autographe d'une pièce pour violon et piano en ré majeur que Vieuxtemps date le 21 février 1872 de Bruxelles et qu'il dédie « à son jeune disciple Joseph de Caraman-Chimay souvenir bien affectueux » : cf. Marie Cornaz, *Les princes de Chimay et la musique*, op. cit., p. 151-153.

<sup>20</sup> Ces dates apparaissent sur plusieurs documents conservés dans les archives privées de Chimay. Voir aussi les *Discours prononcés aux funérailles du prince de Chimay à Bruxelles le 1<sup>er</sup> avril et à Chimay le 2 avril 1892*, Bruxelles, Mommens, 1892.

# PATRONAT-SCHEIN

Nro. 289

Der Inhaber dieses Scheines

*Se. Durchlaucht Herr Fürst  
von Saramore Chimay Gouverneur von Hennegau  
H. v. B.*

hat durch die hiemit quittirte Einzahlung von 300 Thalern die Rechte eines Patrones der in

## Bayreuth

zu bewerkstelligenden drei vollständigen Aufführungen des Bühnenfestspiels

### „DER RING DES NIBELUNGEN“

erworben, als welche Rechte ihm die unbedingte Verfügung über einen bequemen Sitzplatz für jeden der zwölf Abende, in denen die dreimalige Aufführung des viertheiligen Werkes bestehen wird, sowie ferner die Bethelung an der Bildung einer Patronat-Commission zuerkannt sind, welcher die Verfügung über 300 Freiplätze für jede der durch die Beistener der Patrone ermöglichten Festsanföhrungen zustehen soll, und in welcher der Inhaber dieses Scheines sich für eine Patronatsstimme durch Delegation vertreten lassen wird.

BAYREUTH

*Rudolf Wagner*

Alle Bevollmächtigte und Vornamter:

*Rudolf Wagner, Hans Richter, Richard Wagner*

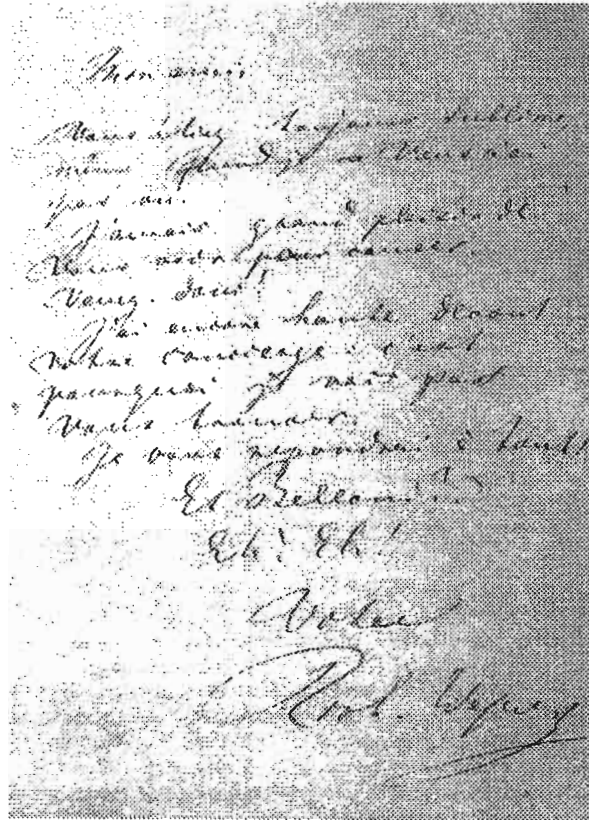
004 200000 0000 000000

Ill. r. Bon pour Bayreuth au nom de Joseph de Chimay, gouverneur du Hainaut [1876]. Archives privées du château de Chimay (© Martial Trouillez).



Bien que non daté, ce document concerne une des trois représentations du cycle de 1876 puisqu'il est libellé au nom du gouverneur du Hainaut, poste que le prince occupe jusqu'en 1878<sup>21</sup>.

Les archives renferment également une lettre inédite de Richard Wagner non datée et adressée à un destinataire non identifié. Dans cette lettre, il est question de Gaetano Belloni, le secrétaire et agent de presse de Liszt (ill. 2).



Ill. 2. Lettre autographe de Richard Wagner non datée et adressée à un destinataire non identifié.

Archives privées du château de Chimay (© Martial Trouillez).

<sup>21</sup> Après 1876, le festival de Bayreuth n'organisera une nouvelle session qu'en 1882.

L'année 1878 voit se dérouler l'Exposition universelle de Paris. Le prince de Chimay est chargé de présider la section belge et de réfléchir à la manière d'y représenter « l'art musical ». Etant amené à organiser la participation de la Belgique à ce grand événement international, le prince fait appel à une de ses connaissances wagnériennes, Joseph Dupont (1838-1899)<sup>22</sup>, directeur des Concerts populaires, chef d'orchestre successeur de Hanssens à la Monnaie, qui avait dirigé *Tannhäuser* en 1873 et qui venait d'organiser le 25 février 1878 le premier « Concert Wagner » consacré exclusivement aux œuvres du maître<sup>23</sup>.

Le prince Joseph de Chimay et son épouse Marie de Montesquiou transmettent leur amour pour la musique de Wagner à leurs enfants. Le fils aîné, également prénommé Joseph (1858-1937), excelle au violon. Il fait l'acquisition de partitions de Wagner qui se trouvent toujours aujourd'hui dans le fonds musical du château de Chimay, comme les éditions parisiennes « A. Durand & fils » de la *Marche et chœur des fiançailles de Lohengrin* (ill. 3) et de la *Marche de Tannhäuser* dans sa version à quatre mains (ill. 4). Sa sœur aînée, Elisabeth (1860-1952), qui n'est autre que la célèbre comtesse Greffuhle admirée notamment par Marcel Proust, se montrera une fervente wagnérienne, comme le souligne un article qui lui est consacré dans le *Figaro* du 5 juin 1891 et qui se termine par ses mots : « Lit les symbolistes, aime les impressionnistes, adore Wagner. Signe particulier : pas banale ». Pianiste, elle rencontre à Paris les musiciens français les plus importants de l'époque, notamment Gabriel Fauré, avec qui elle entretiendra une correspondance suivie<sup>24</sup>. Grâce à son père et surtout à sa mère Marie de Montesquiou avec qui

---

<sup>22</sup> Comme l'atteste la lettre officielle que le prince lui adresse en date du 22 novembre 1877 : archives privées Dupont. Nous remercions Christophe Pirenne de nous avoir permis de consulter ce document. Au sujet de ces archives, lire Christophe Pirenne, « Dupont et Dupont à Bruxelles », *Revue belge de musicologie*, LV (2001), p. 285.

<sup>23</sup> Eliane Gubin et Roland Van der Hoeven, *op. cit.*, p. 7 ; Christophe Pirenne, « Dupont et Dupont à Bruxelles », *op. cit.*, p. 298.

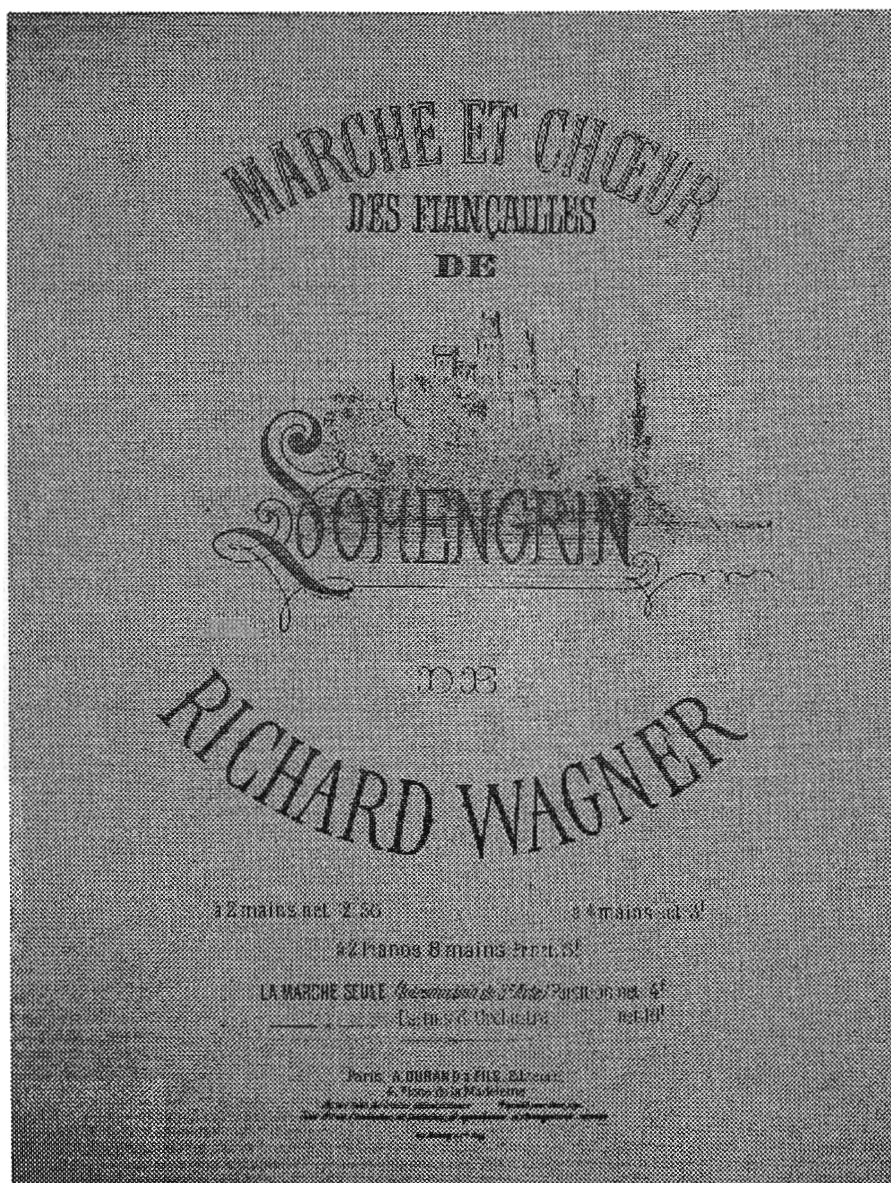
<sup>24</sup> Lire au sujet d'Elisabeth Greffuhle l'ouvrage d'Anne de Cossé Brissac, *La comtesse Greffuhle* (Paris, Perrin, 1991), qui se base notamment sur une série de documents inédits conservés dans le fonds « comtesse Greffuhle » des Archives nationales de France. En ce qui concerne la correspondance, voir Gabriel Fauré, *Correspondance*, présentée et annotée par Jean-Michel Nectoux, Paris, Flammarion (Harmoniques), 1980.

elle déchiffre au piano des extraits d'opéras de Wagner, elle apprend à apprécier le compositeur et rejoint les rangs des admirateurs en France au rang desquels se trouvent notamment Saint-Saëns, d'Indy et Chausson. Les scandales qui marquent les premières auditions françaises du maître de Bayreuth font de celui-ci une sorte de martyr et dès 1886, Wagner étant décédé en 1883, le festival de Bayreuth attire deux fois plus de Français. Elisabeth Greffulhe, princesse de Chimay, s'y rend à son tour en juillet 1891, année durant laquelle on donne du 19 juillet au 19 août *Parsifal*, *Tannhäuser* et *Tristan*. Fauré fait allusion au déplacement de son amie la comtesse Greffuhle en écrivant à la princesse Edmond de Polignac : « J'ai fait aussi mes adieux à Mme Greffuhle en déplacement pour la Cité sacrée d'où elle reviendra, je l'espère, blessée d'amour pour *Parsifal* »<sup>25</sup>. La comtesse revient en effet débordante d'enthousiasme et a l'idée de monter *Tristan und Isolde* dans le cadre de la société de concerts qu'elle a créée à Paris, la Société des grandes auditions musicales de France. Le projet ne se réalisera que le 28 octobre 1899 au Nouveau Théâtre, mais sera un triomphe. L'opéra avait été donné cinq ans auparavant à Bruxelles au Théâtre de la Monnaie, le 21 mars 1894. Dans les années qui suivent, et notamment aux mois de mars et d'avril 1903, la Société des grandes auditions musicales de France fera également entendre dans la même salle du Nouveau Théâtre d'importants fragments de *Parsifal*.

La famille Chimay illustre donc parfaitement l'évolution de la réception de la musique de Wagner en Belgique et en France. D'abord apprécié du cercle des wagnériens belges, dont fait partie le prince Joseph de Chimay, la musique de Wagner ne s'impose en France qu'à la fin du siècle, quand le maître de Bayreuth est décédé et que les ombres du conflit de 1870 se sont dissipées. Grâce à leurs goûts musicaux aiguisés, grâce aussi à leurs contacts avec des wagnériens de la première heure comme Liszt, Brassin, Dupont et Servais, les Chimay ont donc été les témoins privilégiés de l'évolution esthétique engendrée par Wagner et ses disciples.

---

<sup>25</sup> Fauré, *Correspondance, op. cit.*, p. 184 : lettre de Fauré à la princesse E. de Polignac datée des environs de la fin du mois de juillet 1891.



Ill. 3. Richard Wagner, *Marche et chœur des fiançailles de Lohengrin*, Paris, A. Durand & fils (© Marie Cornaz).

**MARCHE**  
DE  
**TANNHÄUSER**  
(PAR)  
**RICHARD WAGNER**

	PRIX		PRIX
Partition d'orchestre	6 <sup>f</sup> .	Harmonium et Piano	3 <sup>f</sup> .
Parties d'orchestre	10.	à 2 Pianos & main	4.
Piano seul en Si	2.	Piano et Violon	
Piano seul en Ut	2.	(avec Violoncelle et Basse)	2 50
Piano seul en Si b	2.	Mandoline et Piano	2 50
à 4 mains en Si a	2 50	2 Mandolines et Piano	3.
à 4 mains en Ut	2 50	Mandoline et Guitars	2 50
à 2 Pianos 4 mains	3 50	2 Mandolines et Guitars	3.
		Harmonium	Prix net: 2 <sup>f</sup>

Paris, A. DURAND & FILS, Éditeurs,  
4, Place de la Madeleine.

Tous droits réservés. — Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.

Ill. 4. Richard Wagner, *Marche de Tannhäuser*,  
Paris, A. Durand & fils (© Marie Cornaz).